

Prévert, « Les Visiteurs du soir », et un synopsis enluminé

Avant d'écrire ses scénarios de film, le poète les élaborait sous forme de BD

Le Monde · 28 Jul 2017 · Prochain article : Le globe vert et les contrées du Nouveau Monde.

Ases heures, Jacques Prévert était aussi un auteur de bandes dessinées. Avant de s'attaquer à la mise en forme d'un scénario, il composait une planche préparatoire à partir d'une grande feuille de papier. Un brouillon qu'il découpait en rubans horizontaux et déployait pour faire vivre ses personnages avant de se plier aux contraintes plus formelles de l'écriture pour le cinéma. Sur cette grande page, il laissait courir son imagination et jetait pêle-mêle définitions, dessins, graffitis, ébauches de croquis, amorces de dialogues. Un singulier document à tiroirs, plein de trouvailles et de facéties.



Pour définir cette approche, l'historien du cinéma Bernard Chardère avance le joli terme de « synopsis enluminé ». De tels documents existent pour sept des films sur lesquels Prévert a travaillé. En 2010, lors d'une vente aux enchères, la Bibliothèque nationale de France a acquis auprès d'Eugénie Bachelot-Prévert pour 100 000 euros, avec l'aide du fonds du patrimoine, la planche élaborée en 1941 pour *Les Visiteurs du soir*, film réalisé par Marcel Carné et sorti fin 1942.

Après avoir quitté Paris en juin 1940 pour s'installer à Saint-Paul-de-Vence, en zone libre, Jacques Prévert retrouve le réalisateur avec lequel il a déjà collaboré pour *Jenny* (1936), *Drôle de drame* (1937), *Le Quai des brumes* (1938) et *Le jour se lève* (1939). Pour le tandem, il est temps de lancer un nouveau projet de film mais les rigueurs de l'Occupation réduisent considérablement les moyens pour mener à bien cette cinquième collaboration. L'étroite censure de Vichy fait surgir d'autres difficultés, plus redoutables, pour l'écriture du scénario. Carné propose de situer l'intrigue au plus loin de la triste époque qu'ils vivent; dans un Moyen Âge flamboyant du XVe siècle, celui des enluminures des Très Riches Heures du duc de Berry.

Prévert juge l'idée judicieuse. *Les Visiteurs du soir* raconte l'étrange destin de deux ménestrels, Gilles (Alain Cuny) et Dominique (Arletty), ayant conclu un pacte avec le diable «pour désespérer les

humains ». Dans un décor lumineux, en noir et blanc, ce couple de séducteurs maléfiques vient semer le malheur au beau milieu d'un mariage en cours dans un château. L'amour tragique qui va l'unir à Anne (Marie Déa), la fille du châtelain, va faire dévier Gilles de sa mission, au grand dam de Satan (Jules Berry).

Prévert aime travailler en équipe, et il réclame un coscénariste – ce sera le journaliste Pierre Laroché – autant pour lui tenir compagnie que pour rendre service à un ami. Mais c'est bien lui qui fait avancer le projet. Qui se présente sous la forme d'un rectangle de papier de 50 × 66 cm découpé en quinze bandes horizontales de trois centimètres, tracées sans règle. Chacune représente un personnage en suivant l'ordre classique d'un générique: les rôles principaux masculins d'abord, puis leurs homologues féminins et ensuite les seconds rôles. Pour le reste, règne un joyeux désordre. S'entrechoquent petits croquis et grands dessins, souvent énigmatiques, réalisés au crayon gris, bleu, vert ou rouge. Partout, des « grifouillis » (l'expression, souvent utilisée par Prévert, vient de Louis Aragon) et des phrases raturées ou soulignées avec un stylo à encre qui, parfois, bave un peu car Prévert travaille debout.

Un véritable rituel

Il se tient devant son grand écran de papier aux tons pastel qui porte encore la trace des punaises qui l'ont maintenu au mur. Pour Carole Aurouet, universitaire spécialiste de Jacques Prévert, il s'agit là d'un véritable rituel. « Il s'invente sa propre partition: sur sa portée, il disposera des personnages, des dialogues, des scènes importantes », souligne-t-elle en 2007 dans la revue *Genesis*.

Le personnage de Gilles, seul rôle dont on sait dès le début quel acteur l'interprétera, semble déjà bien campé (« espoir », « un amour comme on en fait plus », résume la petite écriture nerveuse de Prévert). Le diable est vraiment diabolique (« au début il est dans le genre bon enfant mais, vers la fin, il est plutôt tout à fait méchant ») et le scénariste lui attribue déjà une réplique (« “vous vous moquez du monde”, dit-il à la jeune fille »). L'échec final de Satan est figuré, en bas de la page, par la culbute d'un grand démon bleu à tête rouge. Le fiancé, quant à lui, répond à un profil psychologique assez détaillé (« il “aime” la fille, c'est-à-dire qu'il considère qu'elle lui appartient »).

En pattes de mouche, une formule à la Prévert résume le personnage d'Anne : « Un oiseau sans cage ou une cage sans oiseau. » L'étrange Dominique est désignée comme « la femme en homme » alors que les trois petits monstres (« les benjamins de la petite famille du diable ») dansent et chantent un peu partout sur la grande feuille comme ils le font dans le film. Enfin, Prévert voit le bourreau, entouré de cadavres fraîchement décapités, comme un être plutôt fruste (un cromlech) mais sujet à l'apitoiement. Il est « tendre comme le bon pain », suggère-t-il, formule à laquelle sera finalement préférée dans le film celle de « tendre comme un agneau de lait ».

Au recto de la page, on a la surprise de découvrir un tout petit chat botté, clin d'oeil au projet initial de Prévert et Carné, tentés d'adapter le conte de Charles Perrault. A contrario, on a beau le retourner dans tous les sens et même l'examiner à la loupe, le « synopsis enluminé » des *Visiteurs du soir* n'alimente pas la thèse selon laquelle la scène finale du cœur toujours battant des deux amants pétrifiés par le diable aurait constitué un message codé adressé au pays en pleine Occupation. Cette thèse n'a jamais été accréditée par les auteurs du film. Prévert voyait les choses de façon plus simple. « Les seuls films contre la guerre, disait-il, ce sont les films d'amour. »

Le document, conservé dans le cœur historique de la Bibliothèque nationale de France, rue Vivienne, offre en revanche une vue imprenable sur les échafaudages qu'élabore le scénariste. « Tout cela est caractéristique du travail de Prévert qui se réserve une grande liberté. L'ordre des scènes n'est

pas arrêté et l'on sent une volonté de ne surtout pas s'enfermer, d'où ces gribouillis et ces ratures », fait remarquer Joël Huthwohl, directeur du département des arts du spectacle à la BNF. Sur la grande feuille préparatoire aux Visiteurs du soir, Prévert se donne des consignes à lui-même, inscrit ses certitudes, mais couche aussi ses hésitations.

« Nous la tuons tout de suite »

Ainsi, le rôle de la femme du seigneur pose vite problème. « Si le seigneur est veuf cela arrange les choses », peut-on lire. Une autre strate d'écriture, annonce qu'après mûre réflexion la sentence est tombée (« donc, pas de femme du seigneur »). Une nouvelle strate apporte une précision : « Nous la tuons tout de suite. » Personnage qui devait être le pendant du démon, un chapelain « froid et fanatique » ne va pas survivre très longtemps au remue-ménages du scénariste. « S'il nous emmerde, le remplacer par un ermite », est-il griffonné. Un peu plus loin, on aperçoit le malheureux prêtre en très mauvaise posture au-dessus du cratère d'un volcan, avec la mention « disparu sans laisser d'adresse ».

« Pour Prévert, l'artiste doit être ouvert, attendre l'inspiration puis effacer toutes les traces des efforts qu'il a fournis pour laisser son oeuvre vivre ensuite en toute liberté », estime Carole Aurouet qui rappelle que l'artiste « aura la coquetterie de ne présenter comme brouillons que des copies aux nets autographes et en aucun cas ses premiers griffouillis ». D'où l'idée, erronée, selon laquelle Prévert crée dans la plus absolue spontanéité. « Je n'écris pas au courant de la plume des oiseaux, j'écris au ratissant de la plume d'un stylo », a-t-il avoué un jour.

jean-michel normand

« IL S'INVENTE SA PROPRE PARTITION : SUR SA PORTÉE, IL DISPOSERA DES PERSONNAGES, DES DIALOGUES, DES SCÈNES IMPORTANTES » CAROLE AUROUET spécialiste de Prévert